

**SAMEDI 20 OCTOBRE 2018**

## **LE GOËLO: VISITE DE PAIMPOL ET DE SA RÉGION**

**Par Brigitte Carmillat et Maryvonne Le Guern**

Le samedi 20 octobre 2018, nous nous sommes déplacés dans la région du Goëlo. Nous avons démarré la journée par une rencontre avec le sculpteur Kito, dans sa propriété de Plouézec, où il nous a expliqué comment l'art peut dévoiler, avec élégance, la matière.

Puis nous avons continué en direction de Paimpol pour une balade commentée du port et de la ville, riche de son passé lié à la grande pêche morutière. La journée s'est poursuivie par la découverte du riche patrimoine de la commune de Ploubazlanec.

### **1 Chez le sculpteur KITO**

C'est dans sa propriété située à la pointe de Bilfot à Plouézec, que nous avons été accueillis par Christophe Antoine, dit Kito. Ce nom d'artiste, qui figure sur toutes ses œuvres, n'est pas d'origine asiatique comme on pourrait le penser, mais purement familiale puisque c'est sa petite sœur qui, enfant ayant des difficultés à prononcer son prénom, l'appelait ainsi.

A notre arrivée, nous découvrons, disséminé dans le parc, ouvert toute l'année aux promeneurs et aux amateurs d'art, un grand nombre de ses réalisations. Elles représentent d'étranges créatures de bois et de pierre, issues de son imagination d'inspiration surréaliste.

Avec beaucoup de passion, Kito nous a parlé de son métier de sculpteur, activité découverte dès son plus jeune âge. Nous avons pu admirer, dans son espace d'exposition, quelques unes de ses œuvres, aimablement commentées par sa compagne. Ses thèmes de prédilection sont multiples et évoluent avec le temps : livres, femme, maternité, fruits, avec souvent une fermeture-éclair, qui symbolise les possibilités d'ouverture ou de repli.



Figure 1 : Œuvre de Kito



Figure 2 : Œuvre de Kito

Comme sculpteur, il participe, depuis 2013, au projet de la Vallée des Saints en réalisant d'immenses statues dont la dernière représente sainte Twina ar Mor (ou sainte Touina), la sainte patronne des amoureux au Pays de Galles, honorée dans la chapelle Sainte-Eugénie, située entre Plouha et Lanloup.

Questionné sur les motivations de sa participation, il assure « qu'on ne travaille pas pour l'argent mais pour l'amour de la Bretagne et de la sculpture. La vie, c'est de faire ce dont on a envie, même si on vivote ».

Kito a reçu de nombreux prix dont le prix Léonard de Vinci, décerné en 1982, pour l'ensemble de son œuvre, par l'Academia International Leonardo Da Vinci, le 1<sup>er</sup> prix de la sculpture contemporaine de Bretagne en 1994 et la médaille de vermeil de l'Académie des Arts, Sciences, Lettres. en 2002.

## 2 Paimpol et la Grande Pêche

C'est Monsieur Volf, passionné d'histoire locale et membre de la SEHAG, qui nous a fait découvrir la ville, en commençant par le port et son origine, puis l'ensemble des rues du centre-ville, pour observer les différents styles architecturaux des immeubles des XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

### 2.1 Historique de la ville et Grande Pêche

Paimpol est un démembrement de la paroisse primitive de Plounez, son nom vient du breton « pen » extrémité et « poul » étang. Autrefois, la mer limitait la localité à l'est en recouvrant une grève au nord (le champ de foire) et au sud-sud ouest, une dépression naturelle (gare) pour former un plan d'eau nommé l'étang. Dès 1202, on trouve la première mention de Paimpol dans les chartes de Saint-Riom et Beauport.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles apparaît la pêche à la morue dans les mers lointaines. La grande pêche à Terre-Neuve a commencé au début du XVI<sup>e</sup>, comme l'atteste la Charte de Beauport de 1514, accordant aux marins de Bréhat la dispense de taxe sur le poisson pêché hors des eaux territoriales. Le nombre de bateaux participant aux campagnes reste réduit.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle, que Paimpol prend véritablement son essor et devient une petite ville (1200 à 1800 habitants). Elle se dote alors d'équipements portuaires.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Terre-Neuve est alors le lieu de pêche le plus fréquenté des morutiers français, dont les armements paimpolais. Pendant la campagne de 1787, au moins 12 navires participent à l'expédition pour Terre-Neuve. Les guerres napoléoniennes vont freiner et arrêter ce commerce lucratif jusqu'en 1815.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le retour à la paix ouvre la voie aux armateurs, qui développent la pêche en Islande. Source de prospérité pour la région, la grande pêche, qui comprend la pêche à la baleine et la pêche à la morue, mobilise un grand nombre d'hommes du pays de Paimpol (estimés à 1300 en 1835). Les armateurs se nomment Corouge-Kersaux, Lambert.

C'est le 1<sup>er</sup> avril 1852 que la première goélette morutière, « l'Occasion », armée par Louis Morand, armateur paimpolais, appareille pour l'Islande. La flottille des islandais comptera jusqu'à 80 bateaux, à son apogée en 1895. Les chantiers paimpolais construiront les goélettes dont les équipages sont recrutés dans l'ensemble du territoire Trégor-Goëlo. L'année 1896 marque l'apogée de la Grande Pêche en Islande après des crises cycliques (naufrages, mauvaise pêche, mévente).

Dans le 1<sup>er</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle, l'évolution des techniques, les tensions et guerres internationales, la concurrence étrangère, le coût d'exploitation des grands voiliers en bois, la pénurie de main-d'œuvre orientée vers des métiers moins pénibles et le chalutage côtier qui rapporte davantage, vont entraîner inexorablement le déclin de la Grande Pêche. En 1935, le retour de la dernière goélette « *La Glycine* », fixe la fin du dernier armement d'Islande.



Figure 3 : Goélette « *La Glycine* »

### 2.2 Le port

A l'origine, il n'y a qu'un port d'échouage fermé par la chaussée aux moines offrant sa partie convexe à la mer avec à chaque extrémité un moulin à mer en bois sur pilotis. La digue n'a guère qu'une centaine de mètres et il faut s'imaginer que par grande marée les terrains au sud sont recouverts.

En 1828, la construction d'une chaussée neuve transforme la retenue d'eau en bassin



Figure 4 : Vue du port au XVIII<sup>e</sup> siècle

permettant ainsi l'assèchement progressif du marais. Le port va alors conserver cet aspect, avec son bassin unique, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes transformations intervenant en fonction de l'essor de la pêche en Islande.

De 1835 à 1845, la jetée du Grou, qui abrite le port à l'est et au nord-est, est achevée ainsi que la digue du champ de foire. En 1870, les moulins sont démolis.

De 1880 à 1884, la construction du 1<sup>er</sup> bassin précède celle du deuxième bassin en 1898, avec des équipements portuaires développés (entrepôts, docks, cales,...). C'est encore la configuration du port actuel.

Depuis 1894, le chemin de fer est arrivé à Paimpol avec l'achèvement de la ligne Guingamp-Paimpol.

Après la période de la grande pêche, le port de Paimpol a orienté ses activités vers la pêche côtière et vers la navigation de plaisance qui anime, encore aujourd'hui, cet espace cœur de ville.

## 2.3 La ville

Tous les styles de construction, sans unité architecturale, se mêlent autour des bassins du port. Cependant, parmi les constructions remarquables, les demeures des armateurs, notamment celles des familles Lambert et Corouge ont retenu notre attention :

- la maison Lambert située à l'est du port, appelée la malouinière du pays paimpolais, se distingue par sa grande grille en fer forgé, située en façade (figure 5),
- l'hôtel particulier Corouge, situé sur le quai ouest (quai Morand), construit suite à l'obtention de la concession d'un terrain en grève de mer (figure 6).

En quittant le port par la rue des Islandais, nous avons ensuite aperçu un ensemble de bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'une des façades est ornée d'une des trois statues de la Vierge du choléra de Paimpol, en souvenir de l'épidémie de 1832.

Sur la place du Martray, desservie par les rues des Huit Patriotes, de la vieille poissonnerie, de l'église et de Romsey, trois immeubles ont retenu notre attention :

- la maison de Nicolas Armez (1754-1825), homme politique français, député pendant les Cent-Jours,
- l'ancien hôtel Richard, où Pierre Loti descendait, (figure 7),
- la maison Lamandour (sénéchal de Plounez) à l'angle de la rue des Huit Patriotes, qui abritait une mercerie.



Figure 5 : Maison Lambert



Figure 6 : En face, le Kerroch de la famille Corouge.

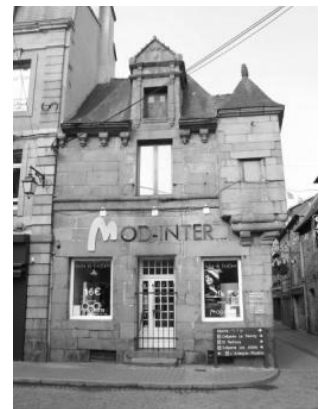


Figure 7 : L'ancien hôtel Richard

En poursuivant jusqu'à la place Gambetta, nous avons atteint les limites de la ville ancienne, fermée aujourd'hui par l'ancienne halle à poissons. Construite en 1864, elle fut réhabilitée en 2006 pour devenir un lieu d'exposition ou de concerts.

En passant par la place de la vieille tour, nous avons vu le clocher de l'ancienne église démolie parce que devenue trop petite. Il est classé « monument historique » et fut sauvé in extremis de la démolition, grâce à l'action d'Armand Dayot (1851-1934), né à Paimpol et inspecteur général des Beaux-arts, en 1889.

Puis nous avons emprunté la rue des Huit patriotes pour voir la Maison Jézéquel. Cette maison à pans de bois du XV<sup>e</sup> siècle est bien conservée, avec ses colonnes à chapiteaux corinthiens et ses personnages sculptés. Classée par les Bâtiments de France, elle fût fondée en 1886 par l'arrière-grand-père de l'actuel propriétaire, fabricant d'ustensiles et de couteaux pour la pêche en Islande.

A l'angle de la rue de l'église, un ancien manoir (actuellement un salon de coiffure) fut probablement la résidence des gouverneurs du Goëlo. Aujourd'hui, la façade très remaniée conserve une belle porte d'entrée. A l'arrière du bâtiment, on peut voir une tour avec échauguette, en encorbellement qui abrite un escalier.

### 3 Le patrimoine de Ploubazlanec

Ploubazlanec est une ancienne paroisse primitive qui englobait jadis, outre le territoire actuel de la commune, ceux de Bréhat, Perros-Hamon et Lannevez. Ces trois paroisses étaient jadis des enclaves du diocèse de Dol.

L'île de Saint-Riom, siège à la fin du XII<sup>e</sup> siècle d'une abbaye fondée entre 1184 et 1189 par Alain, comte de Goëlo, en faveur des moines Augustins de l'abbaye de Saint-Victor à Paris, dépendait de la paroisse de Ploubazlanec. Cette abbaye passe en 1202 sous la dépendance de l'abbaye de Beauport en Plouézec. C'est En 1224, que le nom Ploubazlanec (Ploibanazlech), apparaît pour la première fois, dans les textes, lors d'une donation faite à l'abbaye de Beauport et dont est témoin un certain Guillaume de Ploibanazlech. Ploubazlanec mentionné comme paroisse dès 1232 (chartes de Beauport, Anc. év. IV, 93).

Grâce à Madame Souquet, descendante d'un pêcheur d'Islande et membre de la SEHAG, nous avons pu admirer durant l'après midi, le patrimoine de Ploubazlanec riche de monuments à caractère religieux.

#### 3.1 Le pilier de la Vierge (1720)

Cette colonne de section carrée marque l'avant dernière station de la Via Dolorosa, le chemin de croix conçu par l'abbé Dom Yves Cornic, suite à un voyage à Jérusalem. La première station se situe à Kerroc'h au calvaire Cornic; les suivantes jalonnent la route jusqu'au niveau de la pointe de la Trinité.

Cette station représente la Vierge portant l'enfant Jésus qui tend les mains à un jeune garçon dressé vers lui sur la pointe des pieds, les bras levés vers la Vierge. Il semblerait, selon Olivier Pagès (professeur d'histoire de l'art de Ploubazlanec), que ce monument ait été érigé à la mémoire de Jean Cyprien, fils d'Hervé Guillemot. Cet enfant ayant été retrouvé mort en 1690 sur une grève du village de Kerroc'h.



Figure 8 : Le pilier de la Vierge

#### 3.2 La croix Pell dite des veuves

Edifiée en 1714, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, en 1930, la croix est située sur un promontoire dominant les îles de la baie de Paimpol. Dénommée « Kroaz pell » ou croix lointaine, elle termine le chemin de croix Via Dolorosa. Au XIX<sup>e</sup> siècle les femmes de marins partis en mer d'Islande se réunissaient sur ce site pour voir partir et guetter le retour des goélettes. C'est Pierre Loti, dans son roman « Pêcheurs d'Islande » qui l'a rebaptisée la Croix des Veuves.

Elle est couronnée d'une figure trinitaire à l'est et d'une Piéta à l'ouest. Son fût de section carrée porte quatre citations de la Vulgate.

### 3.3 La chapelle de Perros-Hamon dite « des naufragés »

C'est encore Pierre Loti, qui l'a rebaptisée « chapelle des naufragés ».

L'origine du nom proviendrait de Pen Ros qui signifie « haut plateau » et Hamon qui correspond à un nom de famille. La première mention de la paroisse de Perros-Hamon remonte à 1198. Du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution, elle est desservie par les prieurs de l'Abbaye des prémontrés de Beauport en Kéerty Paimpol.

La chapelle, dédiée à Notre-Dame-de-Perros, est édifiée de 1683 à 1728. En 1770, elle s'est enrichie de l'appareillage de pierres et des pièces ornementales, récupérés lors de la démolition de la chapelle de la Trinité. L'histoire raconte que Dom Yves Cornic, prêtre fortuné de Ploubazlanec, fit construire cette chapelle de la Trinité. Terminée vers 1745, sans affectation particulière, elle fut abandonnée. Le curé alors en charge de Perros-Hamon, obtint des héritiers de Messire Cornic, l'autorisation d'utiliser les pierres de la chapelle de la Trinité pour agrandir celle de Perros-Hamon.



Figure 9 : Chapelle de Perros-Hamon

#### A l'extérieur :

En haut du clocher- pignon, un buste du père éternel est gravé en bas relief, sur une pierre angulaire, la main gauche tenant le globe, symbole de perfection et de toute puissance.

En dessous, au centre du fronton, une niche abrite la Trinité : le Père debout, porte sur sa poitrine le Saint-Esprit et présente son Fils crucifié. Un cartouche porte la date de 1770, année où ces statues provenant de la chapelle de la Trinité sont installées.

L'archange saint Michel, vêtu en légionnaire, tient dans sa main le ciboire et la chaîne qui lui servent à terrasser le démon, taillé en saillie et couché sous ses pieds. La queue ophidienne de ce dernier monte sur la façade en formant une boucle. A ses côtés, le buste d'un autre démon surgit du mur.

La troisième niche du mur abrite une représentation de l'assomption de la Vierge. Celle-ci, alanguie, repose sur une licorne, symbole de la virginité.

Les murs du porche sud sont couverts de « mémoires », plaques funéraires, relatives aux nombreux pêcheurs d'Islandes disparus en mer.

Le cimetière a existé jusqu'en 1892, l'ossuaire fut maintenu jusqu'en 1914. Il a été supprimé pour élargir la route.

#### Mobilier et statuaire :

A l'intérieur, le maître-autel des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, en bois et feuille d'or, de style baroque (attribué à Yves Corlay de Tréguier aux alentours de 1700) révèle une influence italienne par les médaillons de la Vierge et du Christ qui y sont incrustés. Il comporte également des représentations gravées de saint Jean, de l'aigle de Patmos et du bon pasteur portant l'agneau sur ses épaules. Il est abondamment orné de colonnes, de feuilles et de flammes. Il a été doré par les Beaux-Arts en 1992.

Les autels situés à gauche et à droite, la chaire, le confessionnal, le coffre et le balustre proviennent de l'Abbaye de Beauport suite à sa vente comme bien national.



Figure 10 : Maître-autel de la chapelle de Perros-Hamon

Des statues anciennes de Marie et de Joseph, sont exposées sans qu'elles ne soient datées. Les statues de saint Riom et de saint Yves datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Le Christ en croix, sur sa poutre de gloire date probablement du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### Vitrail :

Daté de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il commémore le sauvetage des 72 marins du brick « Ville du Havre », le 17 juin 1741. Parti de Paimpol en direction de Terre-Neuve, il heurte un iceberg et coule en quelques minutes. Les canots sont insuffisants pour accueillir la totalité des marins. Certains survivants sont alors débarqués sur des bancs de glace flottants et leurs prières font dériver les blocs de glace vers la terre. Ils sont alors recueillis par le bateau l'Alexandrine et débarqués à Paimpol le 27 septembre. En remerciement, ils sont venus pieds nus rendre hommage à la Vierge de Perros-Hamon.

### **3.4 Le musée d'Islande**

Ce musée doit son existence à l'association 'Plaereneg Gwechall' créée en 1994, suite à une exposition temporaire sur le thème de la grande pêche. Le premier musée associatif « Mémoire d'Islande » fut ouvert par des bénévoles dans la maison de François Le Buhan, ancien marin pêcheur (3 campagnes à Islande), acquise par la municipalité. Les collections du musée, datées pour la plupart du XIX<sup>ème</sup> siècle, sont issues des dons et de dépôts apportés par les familles de marins, ou encore d'acquisitions de l'association.

Depuis le 30 avril 2018, le musée Mémoire d'Islande s'est installé dans les locaux mis à sa disposition dans le centre de découverte maritime Milmarin. Les scénographies retracent la mémoire de la grande pêche morutière au large des côtes islandaises et sur les bancs de Terre-Neuve. Une expérience authentique et humaine pour permettre de mieux comprendre la réalité de cette période. Les espaces sont agrémentés de quelques objets issus des collections du premier musée qui comprennent des documents originaux (livres de bord, lettres de marins, brevets de commandement, portraits photographiques, coupures de journaux, cartes postales, photos), des objets liés à la grande pêche et à la vie quotidienne des marins, des équipements de navigation et des maquettes de navires sur la période comprise entre 1852 et 1935.

Des photos montrent notamment, les préparatifs de départs pour les campagnes de pêche, qui donnent lieu à de grandes fêtes, dont le pardon des Islandais, qui a lieu chaque année en février ou mars (aujourd'hui, la fête des Islandais se déroule courant juillet). Les pêcheurs partent pour l'Islande en février. La pêche se déroule sur 6 mois en évoluant tout autour de l'île, pour suivre le poisson. La pêche se pratique à bord des bateaux mais surtout à bord des Doris (embarcation à fond plat, en bois, de 5 à 6 m de long). Ils rejoignent le bateau en fin de journée, souvent avec difficulté à cause des brumes.

Les conditions de vie des pêcheurs sont extrêmement difficiles, tant à cause du climat très rude, que des longues journées et l'inconfort des bateaux. Beaucoup disparaissent en mer au cours de nombreux naufrages.

### **3.5 L'appel du large, la Marine Marchande**

Madame Gaëlle Bachet, conservatrice, nous a présenté le monde méconnu et gigantesque de la marine marchande au travers de plusieurs thèmes :

- Les métiers de la marine marchande,
- la mondialisation
- les problèmes liés à l'environnement

Il faut également noter que sur le site du Milmarin, le centre de documentation Roger Courland, regroupe plus de 5 000 documents accessibles au public, amateurs ou professionnels de la mer.



### 3.6 Le mur des disparus

Le mur d'enclos ouest du cimetière présente un alignement de tablettes de bois, aujourd'hui toutes identiques. Elles ont remplacé (1952, 1992) les croix, plaques funéraires commémoratives (panneaux de bois appelés « Mémoires » et couronnes). Elles nous rappellent les naufrages survenus lors des grandes pêches d'Islande entre 1852 et 1935.

Une plaque de granit signale la disparition de 120 goélettes (dont 70 perdues corps et biens) et de milliers de marins disparus en mer (environ 2000). Les noms des goélettes perdues en mer s'égrainent avec tristesse sur ce mur du cimetière en souvenir de nombreux hommes natifs de la commune.

Pour les familles privées du rituel de l'enterrement, ces modestes stèles étaient un lieu de recueillement essentiel, pour honorer les disparus. Aujourd'hui seules les cartes postales, photos et gravures anciennes nous montrent la diversité des « mémoires » authentiques. Nous avons cependant pu en voir, sous le porche de la chapelle de Perros-Hamon.



Figure 11 : Mur des disparus

### 3.7 Chapelle de Lannevez

Historiquement, c'est une possession de l'abbaye de Saint-Riom, puis de l'abbaye de Beauport vers 1202. Son nom vient de « lann » qui veut dire ermitage et « nevez » nouveau. Elle est devenue paroisse succursale de Perros-Hamon en 1664.

Le 14 avril 1824, le territoire de Ploubazlanec s'est accru des deux communes Perros-Hamon et Lannevez. Leurs anciennes enclaves doloises, ont été annexées par ordonnance royale du 15 avril 1824.

L'édifice actuel, dédié à saint Jacques-le-majeur, date du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a remplacé l'ancienne église dont il reste probablement quelques pierres encastrées dans les murs. Le père Maunoir (1606-1683), prédicateur et missionnaire dans les campagnes bretonnes, y est sans doute passé en 1642.

A l'extérieur sur le fronton est, on observe une pierre armoriée ovale, qui porte un quintefeuille, fleuron à cinq feuilles pointées.

A l'intérieur, plusieurs statues sont exposées : Notre-Dame des Anges (XIII<sup>e</sup> siècle), saint Jacques (XVI<sup>e</sup> siècle), saint Antoine avec son cochon à clarines (cloche des lépreux) et sainte Apolline (XIII<sup>e</sup> siècle).

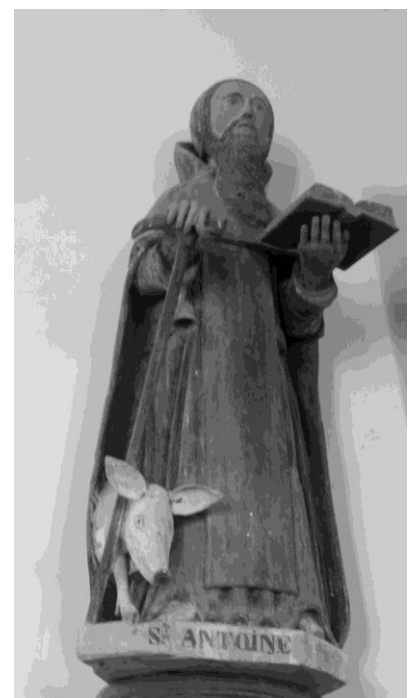


Figure 12 : Saint Antoine

### 3.8 Tertre de Lann Vraz

Sur ce tertre, trône une statue installée en avril 2017, pour rendre hommage aux veuves de marins terre-neuvas et islandais. Cette statue a été réalisée par les sculpteurs Charles Sallé et Joseph Bechet pour le socle, grâce à l'association Pierre Loti et à 186 donateurs. Son modèle fut élaboré en 1930 par Francis Renaud, sculpteur et membre du mouvement Seiz Breur (1887-1973), pour un premier projet qui n'a pas abouti.

Ce site permet aussi la découverte par beau temps, d'un panorama remarquable sur le littoral, compris entre la pointe de l'Arcouest et la pointe d'Ouern vers Loguivy.



Figure 13 : Les veuves

#### Sources

Site patrimoine BZH

Dictionnaire des communes du département des Côtes-d'Armor

Site des Communes de Paimpol et Ploubazlanec

Le Patrimoine des communes des Côtes-d'Armor

#### Crédits photos :

Liliane Le Gac, Philippe Carmillat, Henri Volf

La goélette « *La Glycine* » : Jack K. Neale via l'association Océanide